

ESPACE LIMITE

Sammy Engramer

guest : Benjamin Cadon

du 20 septembre au 2 novembre 2008

Musée de l'Objet

collection d'art contemporain



Guy Debord La Société du Spectacle

Atlas tiré de *The Comparative Atlas* par J. G. Bartholomew.
Londres, Meiklejohn & Son. Photographie de Jeanne Cornet.



MUSÉE DE L'OBJET
COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN

espace limite

sammy engramer
guest / benjamin cadon

folio

Vernissage le 19 septembre à 18h

exposition du 20 septembre au 2 novembre 2008
du vendredi au dimanche de 13h30 à 18h30

MUSÉE DE L'OBJET
COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN
6 rue Franciade, 41000 Blois
Tel : 02 54 55 37 45, Fax : 02 54 55 37 41
musee.objet@wanadoo.fr
www.museedelobjet.org



En co-production avec **Labomedia** — Orléans. www.labomedia.org
En partenariat avec la société de services informatiques **Mac & Co**, www.macandco.fr

Carton de vernissage

ESPACE LIMITE

Sammy Engramer

Projet ambitieux, Espace limite se confronte à de « grandes questions » : celle philosophico-politique de la société de contrôle et du spectacle, et celles esthétiques du statut de la représentation artistique et du format de l'exposition. Le projet repose en effet sur un dispositif de vidéo surveillance : l'exposition qui se tient au Pavillon du Musée de l'Objet est surveillée 24h sur 24h par une caméra dont l'enregistrement est retransmis et diffusé en temps réel sur un site Internet réalisé pour l'occasion (espacelimites.net). L'artiste a conçu une double exposition, l'une aux trois dimensions de la réalité, et l'autre, la même, vue aux deux dimensions de l'image vidéo sur le site Internet. Un tel dispositif stimule les imaginations, agitant deux grands fantômes et fantasmes des sociétés contemporaines, que le Net amplifie, la société du spectacle et la société de surveillance. Regardée sur Internet, l'exposition semble mystérieuse, des « éléments » enrobés d'obscurité se meuvent dans une atmosphère fantastique qu'accentue la sonorité sourde, composée par Benjamin Cadon à partir de la captation des ondes électro-magnétiques qui nous environnent.

Espace limite prend en compte un fait anthropologique actuel, mondial : nous passons des heures devant un écran d'ordinateur à surfer sur le net pour s'informer sur toutes sortes de sujets, pour lire le journal, pour voir des œuvres, pour communiquer. Surfer sur le Net est une activité qui simplifie la vie, se substituant à des actions physiques, comme celle de se déplacer voir une exposition au Musée de l'Objet à Blois. Devançant le devenir net-informations, Engramer en a fait le ressort de son projet. Il a ainsi pensé la scénographie de l'exposition réelle en fonction de sa diffusion sur Internet et du fait qu'elle sera vue sur un écran ordinateur. Les œuvres sont donc agencées dans l'espace selon un point de vue unique, qui prend en compte le regardeur internaute. Si le spectateur visite Espace Limite au Musée de l'Objet, il pourra passer du réel à sa représentation Internet, en consultant le site espacelimites.net sur l'ordinateur installé dans le hall d'exposition ; s'il est internaute, le réseau de l'art ou le hasard l'emmèneront sur le site web.

Le dispositif de surveillance ne doit pas occulter la dramaturgie de l'exposition qui transforme celle-ci en un petit spectacle. En entrant dans le Pavillon, à droite, une plateforme tournante accueille des œuvres d'Engramer, au fond à gauche, un panneau noir au format Decaux est orné de quantité de «maintenant», traduits en de nombreuses langues, écrits en couleurs vives (Now) : «maintenant» est partout, grâce au Net et au streaming (transmission en temps réel) qui relie en réseau une infinité de «maintenant». Ce que proclament les polyglottes «maintenant», ce qu'indique le mouvement rotatif continu de la plateforme, c'est un éternel présent dont la « circonférence est partout et le centre nulle part ».

Ainsi, le mouvement circulaire est-il une idée-clé de la mise en espace. La rotation affecte toutes les œuvres que, tels des derviches tourneurs (titre d'une pièce tournant sur elle-même et composée de miroirs) elle aspire dans un vertige, hors de leur présent, les emmenant ailleurs, chez n'importe qui. Comme dans un récit fantastique ou de SF, la rotation produit une spirale permettant un téléportage

spatio-temporel, donc la télé-exposition programmée par Samy Engramer. En effet, malgré un paradoxe apparent, le système en circuit fermé de la mise en réseau de l'exposition ouvre celle-ci au monde entier. Enfin, le mouvement indique à l'internaute qu'il est face à une image en mouvement. Mais ce mouvement circulaire est aussi vicieux : le slogan en boucle « money of love of money of love » défile sans cesse sur une enseigne lumineuse semblable à celles qu'utilise Jenny Holzer, énonçant ce qui fait tourner le monde : argent et amour.

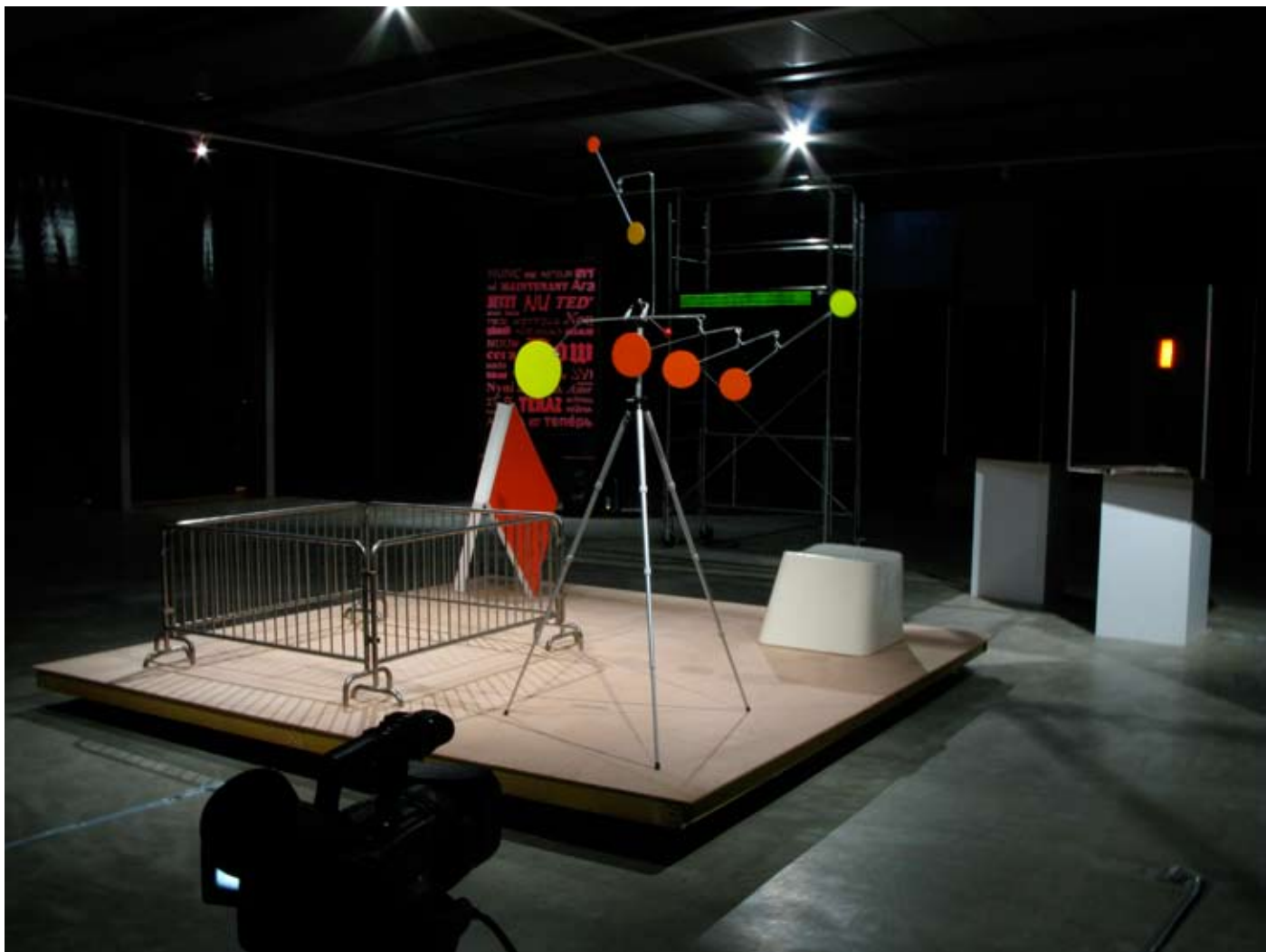
Sammy Engramer produit un memento anti-consumériste, dans lequel on retrouve à la fois son intérêt pour l'objet, ses qualités formelles et son goût, très atténué ici, pour la blague critico-belge – les traits dominants de sa manière. En phase avec le Musée de l'Objet, l'artiste poursuit son interprétation formelle des objets urbains, domestiques et d'art bien sûr ; sur une plateforme de salon commercial, tournent quatre œuvres de l'artiste : un stable réduit de Calder (Calder's Signal), une touche blanche d'ordinateur agrandie (Urban Design), Les Trois Grâces (assemblage de 3 monochromes en forme de losange rose – image abstraite du sexe féminin), un parc à échelle infantile composé de quatre mini barres amovibles de sécurité (inévitables mobiliers urbains qui entravent la mobilité) (Park). Engramer, qui se dit « producteur d'objets », dégage les codes formels d'objets issus de notre environnement, transformant ces formes modernes en gadgets, à la manière du Jacques Tati de Mon Oncle.

Sa scénographie compose aussi un décor, qui pourrait être celui un peu sombre d'une émission cynique – d'un cynisme ironique –, ou bien celui d'un jeu en réseau au design très stylé. Adapté à des œuvres inertes, le dispositif de surveillance est volontairement absurde et dérisoire et s'offre donc comme un jeu inhabituel pour les internautes, auxquels il propose in fine l'expérience d'une pure attente remplie d'objets, donc sans objet. Si on imagine le visiteur-type de sites Internet en guetteur assidu du réel – c'est d'ailleurs l'un des aspects poétiques du web –, celui-ci devrait être déçu par sa visite à espacelimite.net, dont le titre constitue un appât pour les personnes en quête d'expériences limites. Ce qu'observe l'internaute est situé de l'autre côté de son écran, dans une réalité indéfinie ; il aspire à un réel extraordinaire, intense parce que secret, il piste un fragment de réalité, même pas un événement, qui aura été dérobé et dont le Net produit la possibilité. Peut-être « espacelimite.net » est-il un jeu pédagogique et curatif, fortement conseillé en cas de Net-addiction.

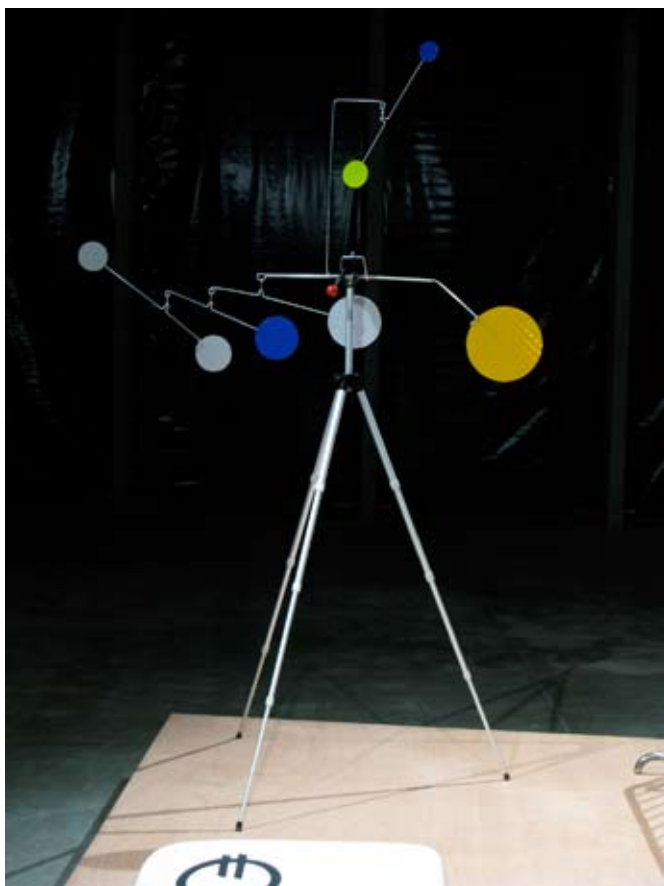
Dans le contexte d'une institution d'art contemporain, Sammy Engramer met aussi sous observation un système de l'art. Le dispositif confronte implicitement deux types de réseau : le réseau Internet, dont le système de valeurs est indéfini (par Google), et les réseaux artistiques, eux, très codifiés, qui déterminent la valeur, à un moment donné, d'un artiste et d'une exposition. Pour exister, un artiste doit s'inscrire dans un (bon) réseau et exposer dans certains lieux ; sans exposition, il est hors-circuit, hors du circuit de la valeur. Bien qu'abondamment questionnée et déjouée, l'exposition demeure le format conventionnel de la visibilité artistique.

Même si Espace limite a été pensée en tant qu'information Internet, destinée à disparaître/apparaître dans la mer de milliards de données Google, in fine, l'artiste a réalisé une exposition, qu'il a réussie malgré un sujet malaisé. Engramer a fabriqué un piège qui ramène au fait concret de l'exposition, en même temps que celle-ci apparaît sur Internet avec l'allure d'une énigme.

Anne Bonnin



Vue générale, dispositif sur plateau tournant + caméra



CALDER'S SIGNAL
Mixed media
80cm X 120cm X 170cm



Vue générale, dispositif sur plateau tournant

Retransmission sur Internet en temps réel (streaming)



ESPACE LIMITE

Sammy Engramer

Espace Limite est conçu comme une exposition dynamique autour de la vidéo surveillance et du contrôle urbain. Bien que les éléments relatent certains aspects de l'urbanisation publique, ils intègrent également une mise en scène conçue pour l'œil d'une caméra. Les œuvres sont donc disposées dans le Pavillon du Musée de l'Objet en relation à un seul et unique point de vue. Les conventions spatiales de l'exposition sont ici évacuées au profit d'une composition bi-dimensionnelle. La caméra est connectée au réseau Internet, la fenêtre d'un site présente un espace clos et éclairé. L'ensemble de l'exposition Espace Limite est visible à l'adresse suivante : www.espacelimites.net. Un ordinateur est à la disposition des visiteurs dans le hall d'accueil du Musée.

Comment présente-t-on un-espace-d'exposition-d'art-contemporain sur le world wide web ? La plupart du temps, nous abordons une exposition sous l'angle d'un site d'information. Nous y trouvons des photographies ou des extraits de vidéos. J'investis simultanément deux espaces a priori hétérogènes (espace réel, espace virtuel). Espace Limite est une exposition conçue pour le Web. Les contraintes du Web invitent à la mise en scène, au cadrage cinématographique plus qu'à un montage classique d'exposition. L'espace d'exposition est pensé au même titre qu'une image ; il s'agit d'anticiper la reconversion virtuelle de l'espace d'exposition. La prise en compte de la temporalité du Web débouche sur une exposition visible en permanence ; il s'agit de respecter le traitement de l'information en temps réel. La visite «réelle» de l'exposition n'est donc plus nécessaire : Espace Limite représente un «in situ» virtuel.

Les contenus de cette exposition se rapportent au contrôle et à la surveillance de l'espace public. Toutefois, la création d'une scène pour le web n'induit-elle pas le contrôle et la surveillance des œuvres exposées pour l'occasion ? La société du spectacle est-elle la subordonnée d'une société de contrôle ?

Informations pratiques :

Horaires de visite

du vendredi au dimanche

de 13h30 à 18h30, semaine sur rdv

Pavillon du musée, entrée libre

Sammy Engramer bénéficie de l'aide à la production en arts plastiques de la Région Centre et de l'Ecole Supérieure d'art de Clermont Communauté.

En co-production avec Labomédia _ Orléans, www.labomedia.org

En partenariat avec la société de services informatiques Mac & Co, La Chaussée Saint-Victor.

Pour l'ensemble de ses activités, le Musée de l'Objet – collection d'art contemporain bénéficie du soutien de la Région Centre, du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Centre, et de la Ville de Blois.

DERVICHES MIRRORS

Mixed media

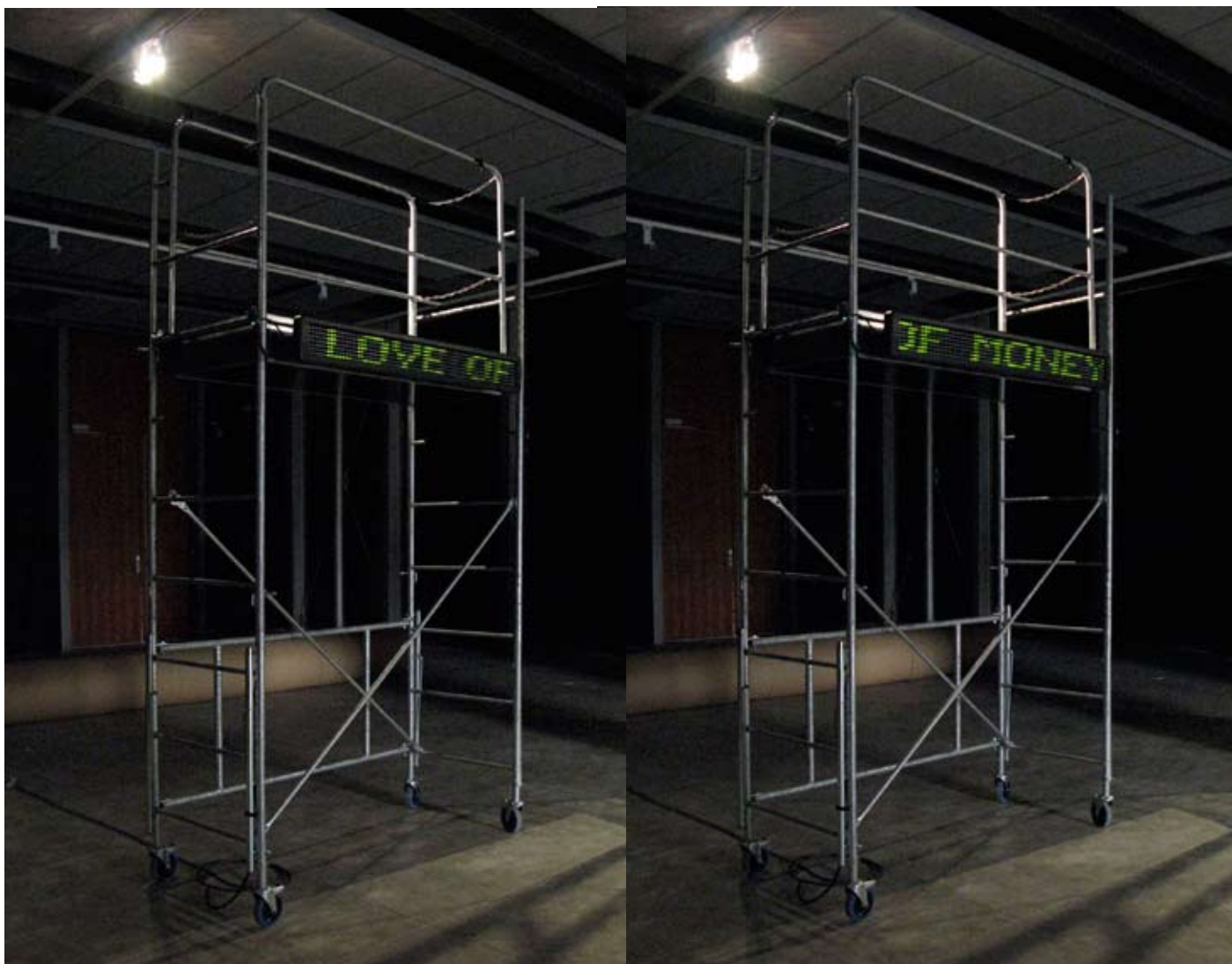
75cm X 75cm X 210cm



1 - PARK,
Inox,
59 cm X 116 cm X 4







LOVE OF MONEY OF LOVE..., Panneaux déroulant électronique, 140cm X 18cm X 8cm.

LES TROIS GRÂCES, Acrylic on canvas, 50cm X 50cm X 80cm.



URBAN DESIGN
Mixed media
50cm X 50cm X 55cm



SOMETHING LIKE...
Moquette + carton
50cm de dia. X 400cm



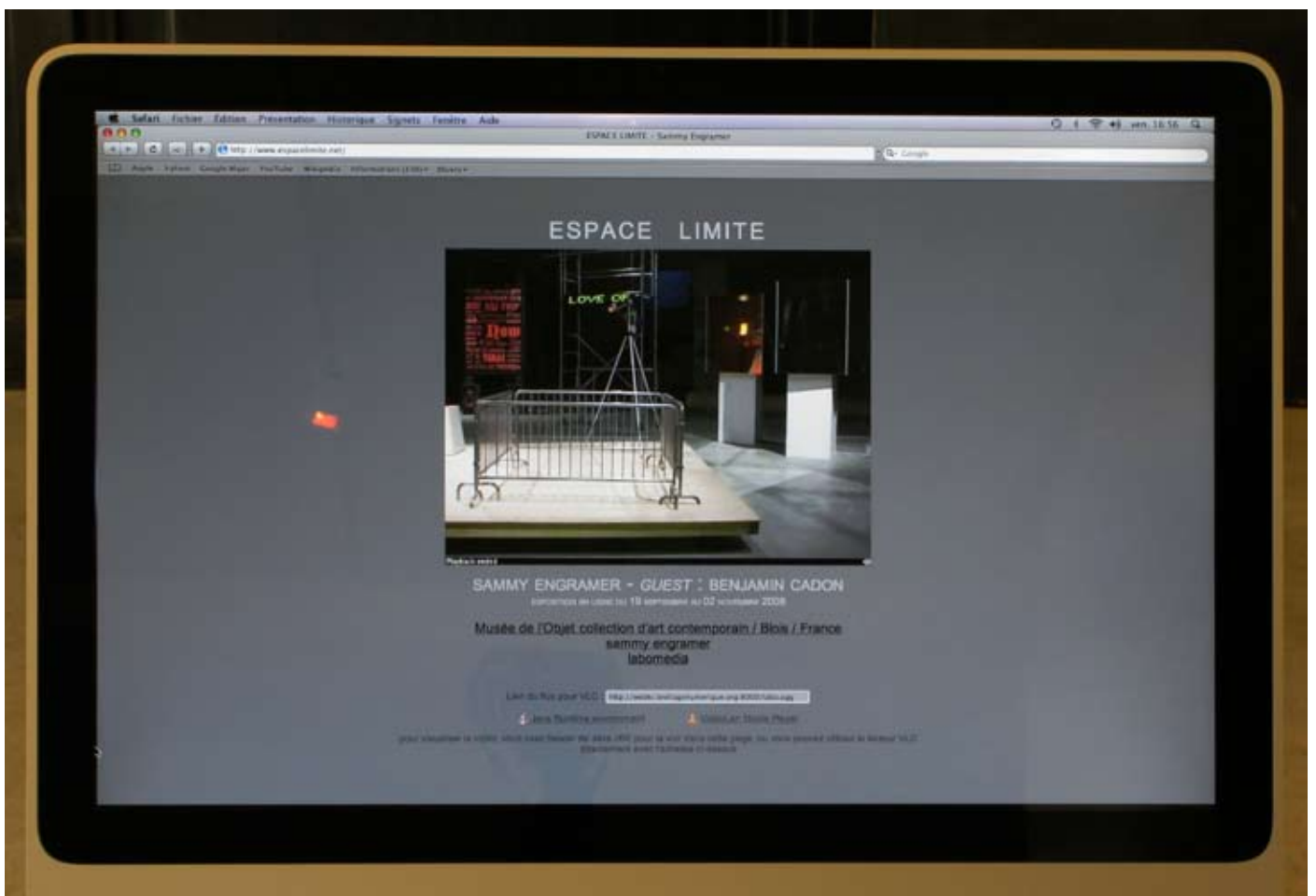
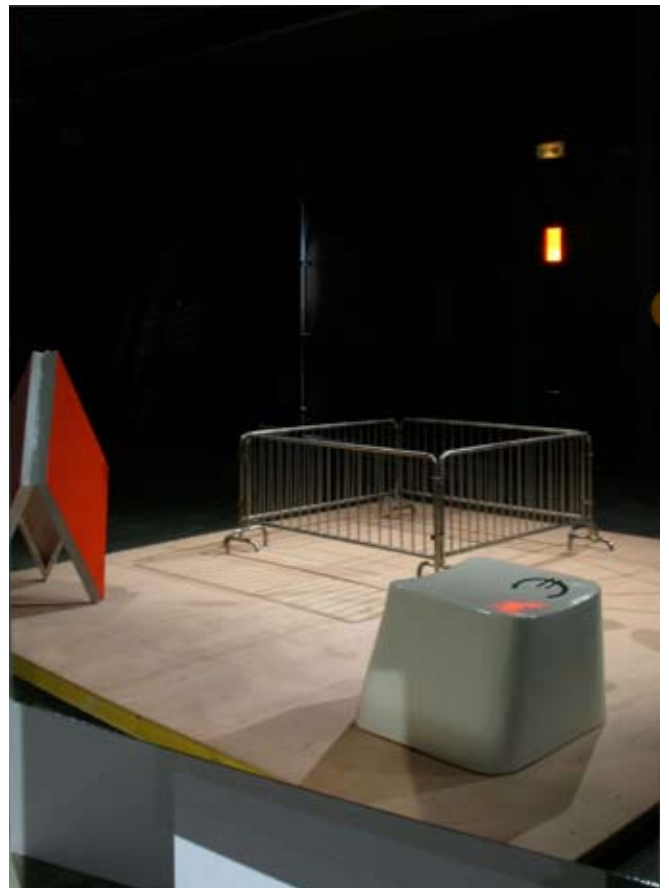
Structure (Engramer/Cadon)
affiche, fil de cuivre ordinateur, bois,
190cm X 190cm X 320cm





Traitement des ondes électriques captées par les fils de cuivre.





Site Internet <http://espacelimite.net>
diffusion en temps réel de l'exposition Espace Limite